

MARS 2011

Par Natalia Wysocka, MSN Divertissement

JPR - Notre entrevue avec Nabila Ben Youssef

0 | Partager

Tweeter 0 | J'aime

Nabila Ben Youssef («Aucun lien avec [Ben Ali](#) ou Ben Affleck»), revient présenter *Drôlement libre*, son spectacle dans lequel elle raconte son enfance en Tunisie, son arrivée au Québec et où elle parle de ces sujets encore et toujours sensibles que sont la politique, le sexe et la religion. Entretien.

- JPR - 10 faits que vous ignorez peut-être!

Tu représentes *Drôlement libre* à Montréal. Est-ce qu'il y a beaucoup de choses que tu as changées depuis avril?

C'est sûr que c'est plus rodé. J'ai quand même joué quelques *shows* par-ci par-là, donc ça m'a permis d'apporter quelques modifications au fur et à mesure.



Tu dis souvent que pour toi, la liberté, c'est d'avoir le droit de parole. Est-ce qu'il y a d'autres

composantes qui entrent en ligne de compte lorsqu'on parle d'être libre?

C'est sûr que c'est surtout la liberté de parole qui me manquait [quand j'habitais en Tunisie], mais la liberté d'être soi-même, ça n'existait pas non plus. C'est difficile de l'être dans un pays où il y a beaucoup de tabous, où il y a des interdits et où on cherche toujours à plaire à l'autre. C'est sur scène que je suis vraiment moi-même et que je suis heureuse.

C'est donc vraiment en arrivant au Québec que tu t'es sentie libre. Est-ce que ça a été instantané?

Non, mais c'est dans ma nature de chercher à l'être. J'ai quitté [mon pays] parce que je me sentais incomprise et différente, mais dès que je suis arrivée ici, je me suis tout de suite dit: «Ah! Mais c'est ça la mentalité qui me convient! Voilà, c'est le bonheur et c'est

SODEC Québec



Nabila Ben Youssef

ça que je veux.»

En arrivant ici, est-ce que la frustration que tu as pu ressentir en Tunisie, évidemment sans être la même, a parfois pris un autre visage?

C'est sûr qu'on entre difficilement en contact avec les gens, et j'en parle d'ailleurs dans mon spectacle. Les rapports de séductions hommes-femmes, ça, j'ai trouvé ça plus difficile, parce que j'arrivais d'un pays où on est abordée souvent, à tous les jours, partout, alors qu'ici, oh la la. C'était un peu difficile de se sentir ignorée! Je me demandais: «Pourquoi? Parce que je ne suis pas séduisante?!» Mais ça fait partie de tous les rapports en général. Par exemple, dans l'immeuble où j'habite, on ne dit pas bonjour. C'est surtout ça que je trouve étrange dans un pays où il y a tellement de liberté, où tout le monde se laisse aller.

Une double identité, c'est évidemment une immense richesse, mais c'est aussi quelque chose qui peut parfois être lourd à porter...

Non, au contraire, c'est uniquement une richesse. Ça donne l'occasion de vivre les deux: quand je rentre dans mon pays, je vois du monde, je vis autre chose. Quand je suis loin d'ici, je m'ennuie d'ici; quand je suis loin de mon pays, je m'ennuie de mon pays... Il y a plus d'action. J'ai gardé mes meilleures valeurs de là-bas et j'ai acquis les meilleures valeurs d'ici. Mais c'est vrai qu'on se questionne toujours sur cette identité. Je me demande encore: «Pourquoi certains sont obligés de quitter l'endroit où ils vivent?»

Toi qui t'es tant battue pour ta liberté, trouves-tu que c'est quelque chose qu'on a tendance à tenir pour acquis?

Oui. À long terme, les libertés qu'on a sont banalisées, et on ne les défend plus. Mais ce n'est jamais gagné. Il faut toujours travailler pour les améliorer, les faire évoluer. On peut les perdre si on ne les entretient pas.

Dans tes *shows*, tu parles de sexe, de religion, de politique. Est-ce que tu remarques qu'il y a des sujets qui choquent plus que d'autres? Est-ce vraiment ceux que l'on pense qui heurtent le plus la sensibilité des gens?

La religion, ça choque encore certaines personnes. Quand on est religieux, on croit qu'on est idéal, qu'on possède la vérité. Et on n'accepte pas les critiques des autres, on pense que les autres ont tort. Mais il y a plusieurs vérités; chacun a la sienne. L'ouverture d'esprit c'est de pouvoir rire de nous-mêmes et accepter que les autres rient de nous. C'est ce que j'aime des Québécois, d'ailleurs.

Plusieurs dates à travers le Québec de septembre 2011 à février 2012
www.nabilarebelle.com